

nôtres; à la guerre il était brave, et y avait fait ses preuves. En somme voilà ce qu'était Pierre le *meurtrier*.

C'était donc un loyal seigneur, que mon ancêtre!

Mais hélas! comme moi, comme mon fils Melchior, il ne savait pas digérer une injure. — Un démenti était pour lui tache d'huile.

Un jour, dans une notable assemblée où se trouvait par malheur le vicomte de Polignac, il reçut de la part de ce présomptueux un démenti : sur le champ Pierre tint à en avoir raison, mais il en fut empêché par les autres seigneurs qui formaient la compagnie. Toutefois Pierre se proposa bien d'arriver tôt ou tard à s'en laver les armes à la main.

Le croiriez-vous? il provoqua de toutes manières le vicomte, et ce gentilhomme s'accommodait de la honte de reculer incessamment devant une rencontre.

Force fut donc à mon Pierre d'en appeler au roi pour que sa majesté obligea le vicomte à faire satisfaction au seigneur de Mons par un combat.

Le roi refusa cette supplique à cause des suites fâcheuses qu'il prévoyait devoir en arriver, mais il témoigne vouloir bien ouïr leurs raisons pour de là leur rendre justice.

Le seigneur de Mons ne fut pas content de ces retardements, il n'en vivait plus. Jamais, s'écriait-il, je ne sauverai l'honneur de mon blason si je ne vois le vicomte l'épée à la main! et il le cherchait partout, la nuit, le jour, en tous lieux...

Etait-ce par la fuite qu'un Polignac ainsi convié d'honneur devait répondre, dites-le-moi, vous, si bons juges en cette matière?

Or, le seigneur de Mons crut voir plus de mépris que de lâcheté dans cette retraite continuelle. Ne pouvant dévorer son affront, il savait de longue main que le vicomte, las d'épier à travers les meurtrières, ne manquerait pas le jour de Vendredi